

# « Vous regardez *Big Brother* ! »



François Jost, Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle

Rien ne caractérise mieux la domestication du dispositif de télésurveillance au cours des quarante dernières années que le retournement de cette simple phrase, qui scande 1984 : « *Big Brother* vous regarde ». D'un dispositif paranoïaque, anxiogène, nous sommes passés à un jeu dont le spectateur est devenu le maître. M6, qui a diffusé ce format en France, a dû redouter un moment les connotations négatives de l'expression issue du roman d'Orwell et a préféré un terme plus empreint d'amour, *Loft Story*... et les producteurs, lors de la première saison, n'ont pas hésité à glisser dans les bagages d'une candidate 1984 comme l'ultime signe de la décontraction des candidats par rapport au dispositif.

Comment un dispositif qui se caractérise par un harcèlement au quotidien, par une disparition de l'espace privé, par la disparition des « régions postérieures » devient-il un dispositif ludique ? Cette question pourrait au fond servir de problématique de recherche pour suivre les évolutions d'un format transculturel. Il faut, en effet, partir d'un fait incontournable : la télévision de *prime time* tend fondamentalement vers la globalisation - un terme d'aujourd'hui, qui, malheureusement, a supplanté l'exigence philosophique d'universalisation - ces programmes partent d'un point du globe et se répandent dans l'ensemble en peu de temps. Ce fait n'est pas en soi étonnant puisqu'on l'observe dans tous les secteurs de l'économie. Ce qui est plus étonnant, en revanche, c'est qu'il ait été, ces derniers temps, impulsé par l'Europe, notamment avec ses formats *Big Brother*, *Survivor*, *Star Maker*. Et que presque tous les pays du monde se les soient appropriés avec succès. Par « appropriés », j'entends ici le fait que les téléspectateurs ont rarement eu la conviction de subir un format étranger. Peut-être pas plus que quand ils regardent *Qui veut gagner des*

*millions* ?, mais avec cette différence que chaque pays a cru avoir des réactions uniques, des débats inédits, au point que certains ont même cru y déceler, comme les Français, la confirmation de leur exception culturelle.

Un étonnement qui suscite deux questions, en apparence diamétralement opposées, et, en fait, tout à fait complémentaires : pourquoi cette incursion dans l'intimité est-elle venue d'Europe ? pourquoi a-t-elle eu du succès dans les pays où elle a été reprise ?

## Des origines religieuses de deux dispositifs télévisuels

Pourquoi cette incursion dans l'intimité est-elle venue d'Europe ? Ou, pour dire les choses plus précisément, pourquoi *Big Brother* est-il venu des Pays-Bas ? À cette question difficile (les sémiologues préfèrent répondre au comment), je serais tenté de donner une réponse simple, dont, je dois dire, l'idée m'a été donnée par Marc Lits, lors du récent Forum de l'INA<sup>1</sup>, où je dirigeais une journée sur *Big Brother*. Ce programme surgit dans une société protestante, qui se fait une idée tout à fait spécifique de la transparence. Il rappelait notamment que, à Hambourg ou à Anvers, les prostituées sont en vitrine et que le passant peut les observer de la rue. Aussi ne fallait-il pas s'étonner que l'idée de transformer le quotidien en un spectacle observable à travers des parois ou des miroirs vint des pays bataves...

Pour séduisante qu'elle soit, cette hypothèse résiste pourtant mal à l'examen. D'abord, parce que la vitrine permet une réciprocité de l'observation. La locataire des rues chaudes d'Amsterdam regarde tout autant les passants, du moins si elle le souhaite. Or, dans ce *panopticon* renversé<sup>2</sup> qu'est *Big Brother* (où une multitude surveille quelques individus), la frontière est absolue entre ceux qui regardent (les téléspectateurs) et ceux qui sont regardés. Pour cette rai-

« Vous regardez *Big Brother* ! »

François Jost

son, bien qu'elle soit aussi séduisante, l'assimilation de ce « show » à un zoo humain n'est pas recevable : même si les « lofteurs » savent qu'ils peuvent être regardés (comme les prisonniers de Bentham, ils ne voient pas ceux qui les transforment en objet par leur regard (comme aurait dit Sartre). Cette différence faisant perdre au rapprochement sa vertu heuristique. Des critiques du même ordre pourraient être adressées au modèle de la vitrine : si elle établit le contact entre le monde urbain et l'espace intime, elle n'en montre que la surface, la « région antérieure », aurait dit Goffman, un espace de travail (que la loi hollandaise vient de reconnaître comme tel) et jamais l'activité intime qui en est la conséquence logique. Avec ces vingt-six caméras et ces cinquante micros, *Big Brother* prétend faire éclater cette restriction du point de vue et ne rien cacher au téléspectateur. Même si, dans le détail, ces modèles explicatifs fonctionnent mal, les questions qu'ils posent me paraissent légitimes et, pour les améliorer, je m'inspirerai de cette question de Max Weber : « Tous ceux qui, élevés dans la civilisation européenne d'aujourd'hui, étudient les problèmes de l'histoire universelle, sont tôt ou tard amenés à se poser, et avec raison, la question suivante : à quel enchaînement de circonstances doit-on imputer l'apparition, dans la civilisation occidentale et uniquement dans celle-ci, de phénomènes culturels qui - du moins nous aimons à le penser - ont revêtu une signification et une valeur *universelle* ? »<sup>3</sup> (Weber : 3). À la suite du sociologue, je formulerai l'hypothèse que l'ancrage d'un programme dans la religion est le vecteur de sa globalisation et des adaptations locales. En l'occurrence, la présence du « confessionnal » dans certaines versions de *Big Brother* devrait nous inciter à plus de curiosité sur les relations implicites qui lient dispositifs télévisuels et religion. La seconde hypothèse que je testerai ici est que cette conception implicite est au centre de l'organisation de la quotidienneté que nous donne à voir la diversité des émissions que l'on regroupe sous le terme unique et trompeur de *télé-réalité* ou de *real télévision*. En fait, deux conceptions s'opposent, la première d'inspiration plutôt catholique, la seconde d'inspiration plus spécifiquement protestante. *Le dispositif à dominante catholique* est à la base de *Big Brother*. Certes, on pourrait voir dans ce dispositif de surveillance généralisée les prolongements d'un calvinisme ri-

goriste, dans la mesure où certaines sectes baptistes prônaient en effet une surveillance des individus par une police morale, surveillance qui, comme dans *Big Brother*, était consentie par les surveillés, à la différence de la police morale autoritaire de l'Eglise. Mais, si l'on pousse un peu plus loin l'examen du dispositif audiovisuel et sa fonction dans le programme, il faut envisager les choses autrement. En premier lieu, la surveillance ne s'y exerce pas dans l'intérêt consenti du surveillé, mais pour le seul plaisir du téléspectateur. La multiplication des caméras va dans le même sens, en conférant à ce même téléspectateur un pouvoir énorme, celui de l'ubiquité et l'omniscience qui en résulte. Dans sa version pseudo directe, celui-ci se trouve en position de sonder les cœurs et les reins de chacun, comme Dieu lui-même. Si, en l'occurrence, il est plus fructueux de considérer le dispositif depuis la réception plutôt que de l'action, c'est que l'observation des faits et gestes joue un rôle majeur dans l'économie du programme : c'est à partir de la considération des faits et gestes de chacun que sera prononcé le jugement dernier, ou plutôt : le vote ultime, qui désignera les « élus » et les « damnés », les exclus.

Dans ce contexte, la valorisation de tout acte accompli, vie privée peut être une vie oisive. Dans les premières versions, les lofteurs sont désœuvrés, ils passent leur temps à bavarder, à se confier ou à « s'ouvrir » ou à dormir... La seule chose qui compte, finalement, c'est qu'au cours des inévitables interactions, chacun est amené à accomplir des gestes ou à dire des mots qui seront jugés par les téléspectateurs. Selon quels critères ? En fonction, naturellement, de ce que chacun considère comme un péché. Certes, la référence religieuse n'est pas explicite, mais elle est partout : dans *Big Brother*, bien sûr, où le 5<sup>e</sup> Commandement, « Tu honoreras ton père et ta mère » régit l'ensemble des interrelations entre le loft et le plateau, dans *Big Diet*, qui éprouve le péché de gourmandise et dans *Temptation Island*, qui éprouve la capacité des candidats à respecter le 7<sup>e</sup> Commandement : « Tu ne commettras pas l'adultère ».

Cette liturgie télévisuelle est infléchie vers le catholicisme par l'intervention de la confession auriculaire. Le « confessionnal » occupe une place de choix dans les pays majoritairement catholiques, qui témoigne de la capacité d'adaptation d'un format global au local : en effet, à l'origine, cette

## spécial BIG BROTHER

## médiamorphoses

145

François Jost

« Vous regardez *Big Brother* ! »

pièce était baptisée par Endemol « *the diary room* », littéralement « chambre du journal intime » [*in which the contestants are required to record their feelings, frustrations, thoughts and their nominations*].

Dans la réalité de l'émission, les péchés ne sont pas définis par rapport à des interdictions intangibles, chaque pays les construit en fonction de ses tabous. Telle version de *Big Brother* montre abondamment des corps nus (Russie, Pologne), d'autres, comme la française, « floutte » la moindre poitrine... De même, le confessionnal est bien plus l'anti-chambre de la délation que le lieu d'aveu de ses fautes et de la pénitence... Il n'en reste pas moins qu'il s'affiche comme lieu de la « confession »...

passé, faire pénitence et expier. En route vers la sainteté ? En tout cas, tous les ingrédients se trouvent réunis : une vie dissolue, la prise de conscience et la pénitence...

Le dispositif à dominante protestante vient de Suède et il est représenté en premier lieu par *Operation Robinson* (*Survivor*, *Koh Lanta*). Ce n'est pas un hasard si le titre de ce programme contient le nom de Robinson, personnage inventé par Daniel Defoe, figure forte du protestantisme, et qui représente « dans l'imagination populaire, l'*homo œconomicus* isolé, qui poursuit par-dessus le marché, son œuvre missionnaire » (Weber, 137). En quoi Robinson concentre-t-il les traits de la croyance protestante ? D'abord, par le refus de considérer la vie quotidienne comme une série d'actes



Le « confessionnal » de *Loft Story*, *L'Île de la Tentation* et *Operation Triunfo*, puis Jennifer, de *Star Academy*

*L'Île de la tentation*, je viens de le suggérer, fait carrément du jeu le respect du 7<sup>e</sup> commandement. Le candidat est dans la situation de Saint Antoine retiré dans les déserts de la Thébaïde, à ceci près qu'ici la retraite hors du monde prend la forme d'une île et que les tentations, loin de n'être que des hallucinations, prennent la forme d'êtres de chair et de sang. Le « bon » candidat est celui qui aura résisté aux magnifiques créatures qu'on lui propose et qui, ce faisant, aura fait un pas vers la sainteté...

Brandon, dans la version française, est l'archétype de ce comportement. Ce « beau gosse », dont la presse nous apprendra qu'il a été « hardeur », est en couple avec une jeune femme, Diana, qu'il a trompée à plusieurs reprises (et qui a exercé la même profession). Lors de leur séparation pour les besoins du jeu, chacun à un bout de l'île, la jeune femme tombe dans les bras d'un autre. Quand Brandon l'apprend, il veut tout casser, puis repartir avec Diana. Elle refuse. Alors, il demande à être isolé dans un lieu coupé de la communauté à laquelle il appartient, pour réfléchir à son

isolés, plus ou moins rachetés par la confession. En second lieu, par l'éviction du repos et de l'oisiveté. Si « passer son temps en société, le perdre en 'vains bavardages', dans le luxe, voire en dormant plus qu'il n'est nécessaire à la santé - six à huit heures au plus - est passible d'une condamnation morale absolue » (Weber 117), on voit combien le modèle *Big Brother* est répréhensible du point de vue éthique. Robinson lui oppose un monde plus conforme aux aspirations protestantes : la représentation du quotidien y est réduite aux besoins nécessaires à la vie - ou à la survie - de la communauté. Les activités sportives, que condamnaient les puritains (Weber 128), ne sont tolérées sur l'île que pour assurer l'*immunité* de tel ou tel candidat ou, en termes plus religieux, pour assurer son salut. Le fait que ces programmes ne soient pas en direct, mais enregistrés renforce encore cette idée de la grâce. Alors que les participants de *Big Brother* sont élus en fonction d'actes qui les sauvent aux yeux du public divin, actes qui peuvent surgir à chaque instant puisque l'émission est en direct, lorsque le téléspectateur

regarde l'enregistrement de Robinson, tout est déjà joué : le gagnant a déjà été désigné même s'il l'ignore. En un sens, cette utilisation du différé pour représenter le révolu, l'accompli, est à l'image de la prédestination protestante. À la question insoluble : « Suis-je un élu, appartiens-je au nombre des electi ? », le candidat à la survie ne peut opposer que sa capacité à accomplir sa besogne (*Beruf*) utile à la communauté. Et, au bout de compte, c'est bien celui ou celle qui aura su marier l'intérêt de la communauté et son propre salut qui sera gagnant. On retrouve là le principe de la division du travail prôné par Adam Smith : « Parce qu'elle rend possible [le développement de] l'habileté (*skill*), la spécialisation des occupations conduit à un accroissement quantitatif et qualitatif de la production et sert ainsi le bien général (*common best*), identique au bien du plus grand nombre. Dans cette mesure, la motivation est

Cette prééminence du quotidien professionnel, pourrait-on dire, sur la quotidienneté privée et oisive est confirmée encore par la structure du jeu. Celui-ci fait, en effet, s'enchevêtrer deux types de scènes : les travaux domestiques et les épreuves de « confort » ou « d'immunité », les unes n'étant qu'une voie pour améliorer légèrement l'ordinaire, les autres, je l'ai dit, pour confirmer son salut. On retrouve « l'idée que l'épreuve de la foi dans la vie professionnelle profane est nécessaire », idée profondément piétiste qui lie la *certitudo salutis* subjective à la réussite face à l'épreuve (Weber 129) <sup>4</sup>.

Bien que l'enregistrement soit constitutif de ce modèle, qui met le producteur, et non plus le téléspectateur, en position d'omniscience, il est indéniable qu'il a agi sur le dispositif de *Big Brother* en engendrant un nouveau format (*Star Maker*, *Operacion Triunfo*, *Star Academy*), où la vie profes-



L'Ile de la Tentation (TF1)

purement utilitaire, étroitement apparentée aux points de vue courants d'une partie de la littérature laïque de l'époque » (Weber : 121).

Dans ce dispositif puritain, tous les aspects de la quotidienneté qui ne concourent pas à la survie du groupe est banni. J'imagine mal qu'il n'y ait pas, comme dans toute communauté, quelque amourette entre participants, mais dans la logique qui sous-tend le programme, il est inutile de la montrer. Contrairement au monde de *Big Brother*, qui repose sur le paraître (et qui accorde une place importante au maquillage, à la parure, à la tenue originale, voire excentrique), les candidats de Robinson sont contraints à l'ascétisme et à l'uniformisation des tenues. Ceux qui veulent échapper à cette loi le payent généralement cher, telle cette candidate de la première saison française de *Koh Lanta*, fraîchement arrivée sur l'île, dont le premier geste fut de se faire bronzer... Quelques heures plus tard, elle était évacuée par bateau...

sionnelle l'emporte sur la vie privée, où le travail devient la valeur suprême, par opposition aux longues séances de bavardages des lofters de la première génération.

### Dispositif télévisuel et traditions culturelles

Ces modèles étant construits comme deux Idéaux-Types, reste à savoir comment les articuler culturellement. Faut-il les considérer comme des déconstructions idéologiques inspirées des thèses marxistes ? Tel « jeu de rôles », au dispositif protestant, serait justement produit par une société culturellement protestante ? Si telle était la solution théorique, on se heurterait aussitôt au fait que toutes ces émissions, quel que soit le dispositif, ont été conçues dans des pays protestants (les Pays-Bas, la Suède). Ou faut-il adopter la perspective inverse, non plus en partant de la production, mais en se situant du côté de la réception, et s'interroger sur leur succès en fonction de la tradition religieuse des pays dans lesquels ils ont été diffusés ? Je ne prétendrai pas trancher

François Jost

« Vous regardez *Big Brother* ! »

brutalement dans une telle alternative dans le cadre forcément limité de ce travail. Je me contenterai de formuler quelques remarques, qui pourraient être les pistes de travail d'une recherche future.

La première serait d'envisager les avatars d'un format *princeps* pour comprendre les modes d'adaptation de la globalisation au local. À l'origine, par exemple, *Big Brother* repose notamment sur deux principes : la proposition de « tâches » par l'équipe de production aux habitants du *Loft* et la *diary room* déjà évoquée. Or, dans un pays catholique

comme la France, la *diary room* est devenue un « confessionnal » et les activités sont passées au second plan dans l'élaboration du dispositif, au profit d'une règle nouvelle : la formation d'un couple (la France est, avec la Russie, le seul pays où l'émission ne s'appelle pas *Big Brother*). Cette élection des candidats par l'amour - pas par la sexualité, plutôt réprouvée par les téléspectateurs - est évidemment très édulcorée, très douce, par rapport à celle proposée aux pays de tradition protestante (Pays-Bas, Allemagne, USA), où, non seulement il ne s'agit pas de former un couple, mais où, surtout, les conditions de vie sont beaucoup plus ascétiques : aux Pays-Bas, les candidats devaient, pour la seconde saison, payer l'eau et l'électricité de la maison et réparer tout objet détérioré. En Allemagne, ils étaient privés d'appareils électriques et d'eau chaude. Force est de constater qu'en France aucune des règles durcissant les conditions de vie n'ont été respectées. Bien que j'aie identifié *Big Brother* comme globalement catholique, ces déformations transnationales (du départ des Pays-Bas à l'arrivée dans chaque pays) témoignent d'une adaptation à la tradition religieuse du pays de diffusion.

La deuxième piste concerne la réception. On remarquera, de ce point de vue, que le dispositif « catholique » de *Big Brother* a assez mal marché aux USA, comparativement au dispositif « protestant » valorisant le travail. À l'heure de la globalisation économique et, bientôt, culturelle, il faut certes se méfier de schémas interprétatifs monodimensionnels. L'extension du capitalisme a fait éclater la corrélation ori-

ginelle avec l'éthique protestante et on observe un peu partout une progression de la valorisation du travail. Même dans un pays très catholique comme l'Espagne, *Gran Hermano* a été vivement critiqué en raison de l'oisiveté des jeunes et de leur absence de mérite (comme l'a fait Vilches lors de sa conférence au Forum d'été de l'INA). À l'inverse, le dispositif rectifié d'*Operacion triunfo* a obtenu un succès dépassant tout ce qui avait été connu jusque-là, parce qu'il palliait le défaut de *Big Brother*. Il faudrait voir enfin comment le dispositif de *Big Brother*, qui place le téléspectateur

dans une position d'omniscience divine, facilement perçue comme inquisitoire, a été reçu selon la place accordée à ce dispositif dans le système politique de chaque pays. N'y a-t-il pas quelque ironie à diffuser à la télévision russe une émission qui s'appuie sur *Big Brother*, alors que 1984 était inspiré par la crainte des dérives du modèle communiste ? Pas plus que M6 la chaîne russe n'a pris le risque, en tout cas, de nommer son émission en référence à ce dispositif de surveillance. Elle a préféré le plus neutre *De l'autre côté du miroir*. Autant dire que la grille d'in-

terprétation ici proposée ne vise pas à l'exclusivité. Mais elle est, à n'en pas douter, une composante essentielle de la production et de la réception des programmes.

#### Notes

<sup>1</sup> Premier Forum international d'été : « Les temps des médias », organisé par l'INA du 3 au 5 juillet 2002.

<sup>2</sup> François Jost, *L'Empire du Loft*, Paris : La Dispute, 2002.

<sup>3</sup> Max Weber, version en ligne de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, produit en version numérique par J.-M. Tremblay, dans le cadre de la collection « Les classiques des sciences sociales » (<http://www.quebec.ca/zone30/classiquesdessciencesociales/index.html>). Les numéros de page sont indiqués entre parenthèses.

<sup>4</sup> Le piétisme s'est répandu en Suède au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Survivor